

[Poèmes]

Aurelio Arturo

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arturo, A. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 34–35.

Nodriz

Mi nodriza era negra y como estrellas de plata
le brillaban los ojos húmedos en la sombra :
su saliva melodiosa y sus manos palomas mágicas.
¿ O era ella la noche, con su par de lunas moradas ?
¿ Por qué ya no me arrullas, oh noche mía amorosa,
en el valle de yerbas tibias de tu regazo ?

En mi silencio a veces aflora fugitiva
una palabra tuya, húmeda de tu aliento,
y cantan las primaveras y su fiebre dormida
quema mi corazón en ese solo pétalo.

Una noche lejana se llegó hasta mi lecho,
una silueta hermosa, esbelta, y en la frente
me besó largamente, como tú ; ¿ o era acaso
una brisa furtiva que desde tus relatos
venía en puntas de pie y entre sedas ardientes ?

Nourrice

Ma nourrice était noire et comme des étoiles argentées
ses yeux humides brillaient dans l'ombre :
sa salive mélodieuse et ses mains magiques de colombe.
Était-elle la nuit, avec sa paire de lunes violettes ?
Pourquoi ne me berces-tu plus, oh ma nuit amoureuse,
dans le creux sauvage et tiède de ton giron ?

De mon silence parfois surgit fugitive
une parole de toi, humide de ton haleine,
et chantent les printemps et sa fièvre endormie
brûle mon cœur d'un seul pétale.

Dans une nuit lointaine surgit jusqu'à ma couche
une svelte et gracieuse silhouette qui sur mon front
pose un long baiser, comme les tiens ; ou n'était-ce peut-être
qu'une brise furtive qui de tes légendes
surgit sur la pointe des pieds parmi des soies ardentes ?